



AU GAEC DE LA PATRIÈRE

DES VACHES LAITIÈRES AUX CHÈVRES

Installés en Mayenne, Adélaïde Gallier et Luc et Martine Artuit ont abandonné l'élevage de vaches laitières au profit des chèvres. Leur nouveau collecteur Olga (ex Triballat) leur a demandé de se convertir à l'agriculture biologique. Retour sur un pari en voie d'être gagné.

UNE CONVERSION À LA BIO

Pour leur installation, Luc et Martine Artuit et leur associé Adélaïde Gallier sont repartis de zéro ou presque. L'exploitation des parents de Luc avait jusqu'alors vécu en grande partie grâce à l'élevage de bovins lait. « La stabulation était vétuste, totalement à bout de souffle. Il fallait impérativement construire un nouveau bâtiment pour poursuivre l'activité », souligne Luc. Dès lors, les deux associés réfléchissent à leur avenir et repartent d'une copie blanche. Luc et Adélaïde décident de prendre un nouveau cap : celui de la production caprine. Ils conservent toutefois l'atelier de volaille de chair « J'ai travaillé dans un élevage



EN MAYENNE, ADÉLAÏDE GALLIER ET LUC ARTUIT ONT MISÉ SUR LA PRODUCTION DE LAIT DE CHÈVRE.

caprin et cette expérience m'a plu. C'est une activité plus saisonnière avec une conduite en lots. La chèvre est un animal dont on se sent plus proche », ajoute son associée et conjointe Adélaïde. En quête d'un nouveau collecteur, les Mayennais se tournent vers le groupe Olga (ex Triballat). « Nous souhaitons trouver un groupe adhérent à des valeurs proches de celles que nous avons connues avec le groupe Bel », poursuit l'éleveur. De son côté, le groupe Olga s'engage à collecter le lait du Gaec de la Patrière dès lors que celui-ci accepte de se convertir au cahier des charges de l'agriculture biologique. Exit donc les vaches qui se seront bien vendues : 4,20 à 4,30 €/kg pour celles destinées à l'abattoir et entre 1 500 et 2 000 € pour les vaches en lait. La conversion en bio est intervenue dès le 1^{er} mai 2021. Les premières chevrettes, issues de quatre élevages, sont arrivées fin mars 2022.

« Nous avons veillé à ne pas mélanger les origines et avons scindé les groupes en deux lots occupant les deux côtés du bâtiment. Chaque lot comportant deux origines différentes ». Les premières mises bas sont intervenues en février 2023 avec globalement un bon démarrage en lait et de bons pics (un pic de lactation à 3,3 litres en lait corrigé).

UNE CHÈVRERIE EN BOIS

Pour leur chèvrerie, les éleveurs ont privilégié le bois. Dans un contexte économique complexe, lié à la forte fluctuation des matières premières, seul le groupe Roiné s'est engagé sur le prix. Le constructeur breton les a accompagnés dans la réalisation de leur chèvrerie et du local technique. Les associés souhaitaient un bâtiment fonctionnel, assurant à la fois leur bien-être et celui des chèvres. L'accent a été



AVEC LE GROUPE ROINÉ, LES ÉLEVEURS ONT BÂTI UN BÂTIMENT FONCTIONNEL, ASSURANT À LA FOIS LEUR BIEN-ÊTRE ET CELUI DES CHÈVRES.

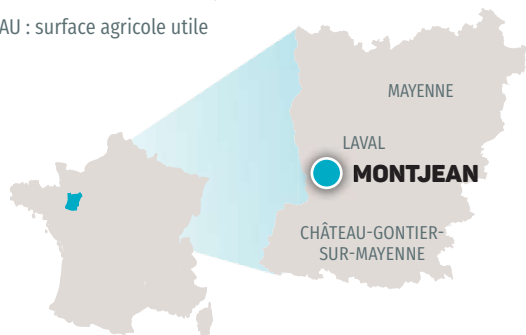
VRES

EN CHIFFRES...

LE GAEC DE LA PATRIÈRE (MAYENNE)

- ↪ trois associés : Adélaïde Gallier, Luc et Martine Artuit
- ↪ une SAU⁽¹⁾ de 57 ha, dont 5 ha de luzerne, 10,5 ha de maïs grain, 7,40 ha d'orge de printemps, 6,5 ha de méteil grain, 2,6 ha de parcours à volaille et 25 ha de prairies
- ↪ 260 000 litres de lait contractualisé auprès d'Olga (ex Triballat)
- ↪ 220 chèvres en lactation en 2023, objectif 280 chèvres en 2024
- ↪ un atelier de 800 m² pour l'élevage de volailles de chair sous label (Duc De Mayenne).

(1) SAU : surface agricole utile



mis sur la circulation de l'air, l'une des quatre variables climatiques en jeu, avec l'humidité, la température et le rayonnement solaire. Disposer d'une vitesse de circulation d'air élevée permet de diminuer la température ressentie, ce qui est particulièrement utile en période estivale. Les concepteurs du bâtiment ont prévu des fenêtres et un bar-

dage en bois. Les faitages sont ouverts pour évacuer l'air vicié. Ils sont par ailleurs couverts de plaques translucides alvéolaires pour éviter la transmission de la chaleur dans le bâtiment. Pour éviter l'excès de rayonnement solaire, la toiture intègre peu de tôles translucides. Le haut de chaque pignon est également constitué de plaques en



LES CHÈVRES ET LES BOUCS PROVIENNENT DE QUATRE ÉLEVAGES.

Hall 3 - Stand B11



GROUPE JLC

Des marques réunies pour la fabrication, la distribution de bâtiments et d'équipements pour l'élevage, l'industrie et le particulier



ORELA

VENTILATION, CHAUFFAGE, ÉCLAIRAGE ET PLASTURGIE



FRIGÉLAIT

PRE-REFROIDISSEUR DE LAIT



BERGUE

SILOS & TREMIES



FOUQUET

PORTES & RIDEAUX BRISE-VENT

Photos non contractuelles et données susceptibles de modification.



ECOREL

DISTRIBUTION AUTOMATISÉE DE LAIT & D'ALIMENTS



02 21 65 66 30



www.groupejlc.fr

UNE SALLE DE TRAITE À SORTIE RAPIDE



LES PORTES À POSITIONNEMENT OBLIQUE DE LA SALLE DE TRAITE SIDE BY SIDE PERMETTENT AUX CHÈVRES D'ENTRER ET DE SORTIR FACILEMENT.

La salle de traite *side by side* est équipée de portes à positionnement oblique. Les chèvres peuvent ainsi entrer et sortir facilement. Cette installation de traite se prête bien à l'alimentation des chèvres, que celle-ci soit automatisée ou non. L'ergonomie a été bien pensée. Le faisceau trayeur est situé à la hauteur idéale. Dès que les gobelets trayeurs sont déplacés vers le bas, le vide est automatiquement activé grâce

au démarrage rapide. L'ensemble du processus de traite est alors lancé. Il suffit de placer les gobelets trayeurs sur les mamelles. La proximité des chèvres pendant la traite facilite le contrôle et la gestion du bon déroulement des opérations. L'équipement est doté du faisceau de traite *Handyflow 2*, qui allie facilité de branchement et de surveillance grâce à des manchons trayeurs en silicone translucide.


polycarbonate translucides assurant une excellente luminosité à l'intérieur du bâtiment. Au sein de la chèvrerie, un couloir central permet le passage d'un tracteur et du bol mélangeur. Les chèvres bénéficient de 516 m² de couchage soit 1,7 m² par individu. Compte tenu de la flambée des matières premières, les éleveurs ont préféré minimiser l'achat de tubulaires en misant plutôt sur une barre au garrot au détriment de cornadis. Des couloirs permettent l'accès à la salle de traite 2 x 24 postes. À côté, les locaux techniques ont été isolés pour le confort des trayeurs. Luc Artuit a réalisé une grande partie des aménagements (réalisation des portes en acier, pose des faîtages, bâtiment chevrettes, une partie de l'électricité...). Au final, les éleveurs ont investi l'équivalent de 1 400 € /la place pour l'ensemble des nouveaux bâtiments d'élevage (chèvrerie, local technique, salle de traite et citerne à lisier).

UNE ÉVOLUTION FOURRAGÈRE

Les éleveurs ont également revu leur modèle fourrager. Exit l'ensilage de maïs. La luzerne et le méteil grain ont intégré l'assolement. « Cette année, nous allons réaliser cinq coupes ! Nous avons également atteint des rendements records en méteil : 65 q/ha. Ce sera une année fourragère assez exceptionnelle en matière de stock ». Une coupe est dédiée à la production de foin, les autres servent à produire de l'enrubannage. L'éleveur sème en même temps de la luzerne et de l'orge de printemps ou il associe orge et trèfle pur. L'orge est semée en combiné à 2-3 cm de profondeur, puis la luzerne ou le trèfle sont implantés à 1 cm de profondeur avec également un passage de rouleau. Cette approche permet de réduire la pression des adventices.

Les éleveurs misent toujours sur le maïs pour son grain. Les chèvres

pâturent également de début avril à septembre.

Les exploitants valorisent la quinzaine d'hectares de prairies à côté de la chèvrerie. Le pâturage est assuré avec un fil avant et un fil arrière qui sont bougés tous les deux jours. La ration comporte de l'enrubannage de luzerne et un mélange de ray-grass et de trèfle, du foin de luzerne (passé au rotocut pour distribuer des brins courts) et/ou de graminées. Les chèvres bénéficient également de méteils. La ration est préparée à l'aide d'un bol mélangeur. Lors de la traite, les laitières bénéficient d'un aliment de production à hauteur de 125 à 350 gr/chèvre/jour selon le stade de lactation. C'est le seul aliment acheté à l'extérieur. Quant aux chevrettes, un mélange de foin de luzerne et de graminées passées au rotocut leur est distribué. Pour ce faire, Luc Artuit utilise son bol mélangeur. 

ERWAN LE DUC



LES CHEVRETTES SONT ALIMENTÉES AVEC UN MÉLANGE DE FOIN DE LUZERNE ET DE RAY GRASS.



LES ÉLEVEURS MISENT SUR DU MÉTEIL GRAIN APLATI.